

Chers amis, chères amies,

Le 8 août 1945, deux jours après l'explosion de la bombe atomique sur Hiroshima, un jour avant qu'une seconde bombe ne soit lancée sur Nagasaki, Albert Camus écrivait dans *Combat* : « *La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. (...) Déjà, on ne respire pas facilement dans un monde torturé. Voici qu'une angoisse nouvelle nous est proposée, qui a toutes les chances d'être définitive. (...) Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'humanité, nous percevons encore mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené. Ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison* ».

L'opposition française au nucléaire avait alors sa voix, et pas n'importe laquelle !

En 1968, lorsque le général Charles Ailleret<sup>1</sup> affirma : « *J'ai toujours veillé à ce que nucléaires civil et militaire aillent de pair... Ce serait la mort du deuxième si le premier disparaissait.* »<sup>2</sup>, il se référait bien sûr à la première génération de réacteurs nucléaires français, les graphite-gaz plutonigènes.

Avec le passage aux réacteurs électronucléaires à eau sous pression – ces REP issus de la technologie américaine des moteurs de sous-marins atomiques, dont les premiers exemplaires en France furent celui de Chooz A (1967-1971) puis ceux de Fessenheim (1977-2020) –, certains groupes d'opposants au nucléaire militaire ont estimé que le lien avec l'atome civil était rompu ou pouvait l'être, et que les deux problématiques seraient utilement disjointes.

Or avec son récent discours du Creusot, le 8 décembre 2020, le président de la République vient de leur infliger un démenti cinglant et de remettre sans ambiguïté les pendules à l'heure. En effet, nous a-t-il dit (c'est nous qui soulignons) :

« ... opposer nucléaire civil et nucléaire militaire en termes de production comme, en termes d'ailleurs de recherche, n'a pas de sens pour un pays comme le nôtre. La filière vit de ses complémentarités et elle doit d'ailleurs être pensée dans ses complémentarités. Et c'est aussi pour cela qu'il nous faut constamment

---

<sup>1</sup> Charles Ailleret fut entre autre l'auteur d'un article intitulé « L'arme atomique : arme à bon marché » (1954) ; en tant commandant interarmées des armes spéciales à partir de 1958 en Algérie, c'est lui qui autorisa le déclenchement du premier essai nucléaire français. Son frère aîné, Pierre, fut quant à lui dès 1946 le premier directeur des études et recherches d'EDF, où il passe pour avoir eu l'idée de produire de l'électricité à partir des premiers réacteurs nucléaires.

<sup>2</sup> Cité notamment in Marc Atteia, *Le Technoscientisme : le totalitarisme contemporain*, éditions Yves Michel 2009.

penser sur le temps long, la capacité à préserver nos compétences techniques, technologiques et industrielles sur toute la filière pour pouvoir protéger nos capacités souveraines de production, en civil comme en militaire. L'un ne va pas sans l'autre. Sans nucléaire civil, pas de nucléaire militaire, sans nucléaire militaire, pas de nucléaire civil... »

L'existence d'interdépendances étroites à divers niveaux entre nucléaire dit civil et nucléaire militaire, entre autres en matière de sous-marins, avait déjà été soulignée il y a quelques années par deux chercheurs britanniques, A. Stirling et P. Johnstone,<sup>3</sup> intrigués par l'obstination avec laquelle leur gouvernement envisageait des modes de financement ruineux pour le contribuable britannique afin de maintenir à toute force la construction d'au moins un EPR à Hinkley Point. Et ce alors qu'au prix du kilowattheure envisagé et dans une simple logique de marché, même les renouvelables apparaissent immensément plus compétitives.

Mais avec les contaminations durables de nombreux territoires au Moyen-Orient, en Asie et dans les Balkans par les bombes, obus, et autres armements renforcés en uranium dit « appauvri » (ce sous-produit direct et de plus en plus encombrant de l'enrichissement de l'uranium destiné aux réacteurs électronucléaires...), la persistance du lien civil-militaire n'était-elle pas déjà flagrante depuis longtemps ?

L'imbrication absolue entre les deux filières ayant maintenant été très explicitement confirmée au plus haut niveau de l'État français, nous ne comprendrions pas qu'elles puissent encore être dissociées, voire opposées, dans les discours militants.

De ce fait :

- nous appelons toutes les composantes de l'opposition aux différentes facettes de l'industrie nucléaire à des discussions en vue de démarches concertées ;
- nous vous proposons, pour commencer, de faire explicitement et publiquement connaître votre opposition à l'atome sous son double aspect militaire et électro-nucléaire à l'occasion du triste anniversaire du début de la catastrophe de Fukushima, le 11 mars prochain.

*« ...ce n'est plus une prière, mais un ordre qui doit monter des peuples vers les gouvernements, l'ordre de choisir définitivement entre l'enfer et la raison »<sup>4</sup>.*

contact : [contact@collectif-adn.fr](mailto:contact@collectif-adn.fr) – <http://collectif-adn.fr>

---

<sup>3</sup> Voir <https://www.sussex.ac.uk/webteam/gateway/file.php?name=2018-13-swps-stirling-and-johnstone.pdf&site=25>, ainsi que les pages 173 à 186 du *World Nuclear Industry Status Report 2018* : <https://www.worldnuclearreport.org/IMG/pdf/wnisr2018-v2-lr.pdf>

<sup>4</sup> A. Camus, *ibid.*